Document generated on 07/08/2025 4:20 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Moulages
Des classiques

Louise Déry

Number 29, Fall 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/18127ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Déry, L. (1985). Moulages : des classiques. *Continuité*, (29), 46–47.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Moulages:

DES CLASSIQUES

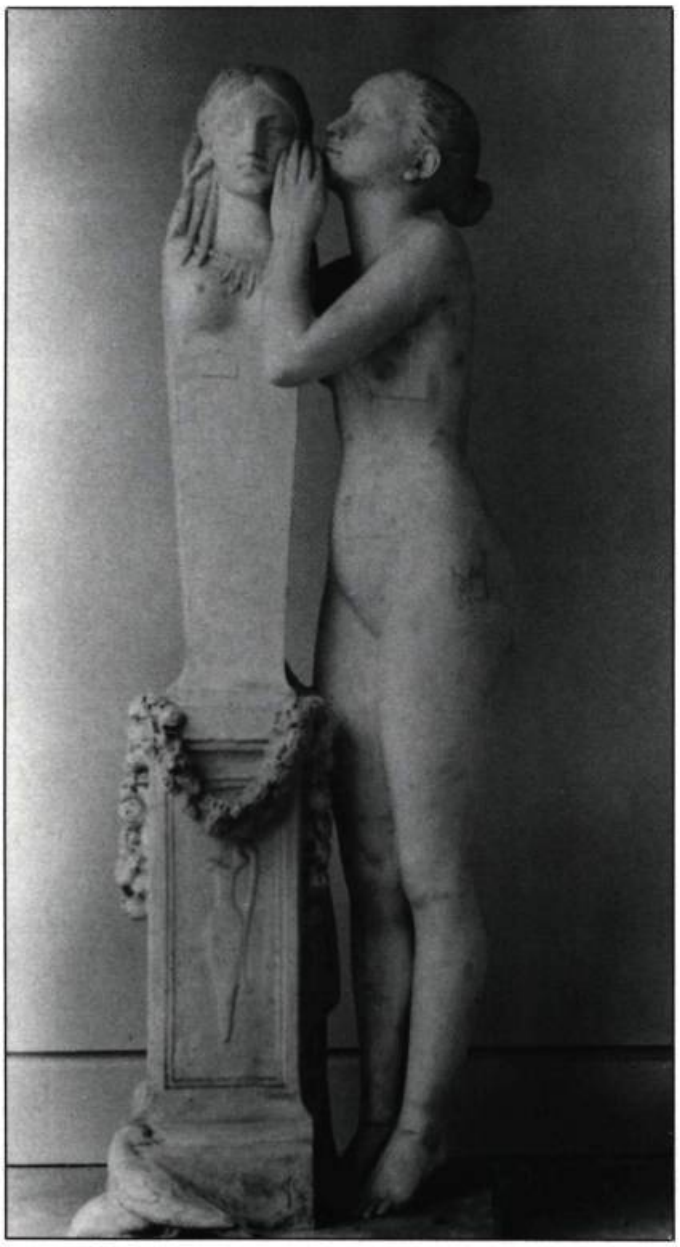
Réduite de 4000 pièces à quelques centaines, la collection de moulages de l'ancienne École de Beaux-Arts de Québec reverra bientôt le jour.

À l'abri des regards, dissimulées au coeur du pavillon Casault de l'Université Laval, des sculptures en plâtre, reproductions de chefs-d'oeuvre anciens, attendent de revoir le jour. L'Apollon du Belvédère, Diane de Gabies, la Vénus de Milo, les bustes de Zeus, de Cicéron, de Platon, l'Aurige de Delphes, autant de sculptures qui nous sont parvenues de la collection des moulages de plâtre de l'ancienne École des Beaux-Arts de Québec.

MOULAGES DU LOUVRE

L'histoire de cette collection remonte aux premières années d'activité de l'École des Beaux-Arts de Québec. Deux ans après sa fondation en 1920, le gouvernement de la France remettait à cette institution naissante plusieurs reproductions en plâtre de sculptures antiques. Pour les observateurs de l'époque, ce «beau geste de la France» avait comme objectif de s'associer au mouvement entrepris au Québec dans le secteur de l'enseignement des arts. Ces pièces, pour la plupart moulées à partir des collections du Louvre, s'ajoutaient à un précédent envoi comportant surtout des exemples de l'art français.

Ce noyau de collection, dont l'initiative est probablement due au sculpteur français Jean Bailleul, fondateur et premier directeur de l'École des Beaux-Arts de Québec, connaît un développement considérable. Périodiquement, le gouvernement français offre d'autres copies provenant des musées du Louvre et du Trocadéro. En outre, des achats réguliers sont faits auprès de la fabrique des frères Caproni à Boston (aujourd'hui, *The Giust Gallery)*, comme en témoigne la présence de leur sceau sur plusieurs pièces. À cela s'ajoutent les copies réalisées au cours des années par les élèves et le personnel de l'École.



Telle qu'elle nous est parvenue, la collection comprend un peu plus de 500 moulages. Leur restauration, entreprise par monsieur Roger Prévost, autrefois statuaire à Québec, a permis d'en sauver environ 60%. (photo: L. Déry)

Cet essor porte le nombre de pièces à 4000, selon un dénombrement effectué en 1962 par la direction de l'École. L'examen de cet inventaire et de la collection actuelle révèle l'existence de reproductions d'oeuvres d'art antique et français, de fragments d'architecture, ainsi que d'un grand nombre de panneaux représentant des formes végétales et certains motifs anatomiques et géométriques.

Une variété et un nombre aussi importants de copies témoignent de l'intérêt indiscutable qu'elles pouvaient comporter pour l'enseignement. Il apparaît, d'après le *Recensement des fonctions* d'Albert Gauvin, mouleur de l'École de 1921 à 1966, que des copies étaient faites pour les cours de dessin et de modelage, mais également pour répondre aux commandes d'écoles, de communautés religieuses et de divers autres clients.

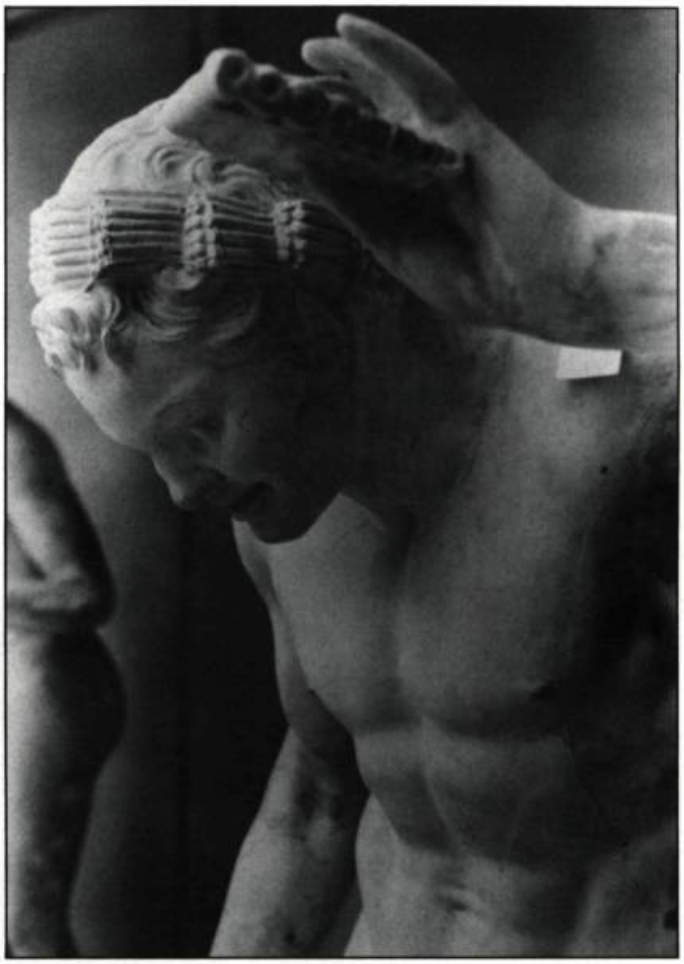
On ne saurait mésestimer l'influence qu'a pu avoir la collection de reproductions sur les élèves de l'École des Beaux-Arts de Québec. À défaut des originaux, répartis dans les musées européens, ces copies revêtaient une importance certaine aux yeux des jeunes artistes; elles ont pu, en ce sens, occuper une place significative dans la définition de leur pensée artistique.

moulages est entreposée dans des conditions lamentables, sous les gradins de la patinoire du pavillon de l'Éducation physique et des Sports. Elle y demeure jusqu'à ce que des mesures sérieuses soient prises, en 1980, pour assurer la restauration des pièces récupérables et leur conservation. La collection a en effet, au cours de ces dix années, subi les affres du vandalisme, de la négligence et de

didactique de l'Université Laval, situé au pavillon Casault, dont l'ouverture est d'ailleurs imminente. Les secteurs de l'archéologie classique, de l'histoire de l'art, de l'architecture et des arts visuels ont manifesté leur intérêt à l'endroit de ces objets qui, en ces temps de post-modernisme, sont investis de nouvelles significations. Alors que les architectes intègrent pilastres, torsades, arcades et entablements

d'ordre esthétique en raison de la valeur intrinsèque des chefs-d'oeuvre copiés, mais elle tient également au contenu didactique évident de la collection. La collection de moulages constitue un corpus fort riche pour notre jeune patrimoine artistique. Plusieurs artistes du Québec d'aujourd'hui n'en sont-ils d'ailleurs pas les héritiers? Cette appréhension du passé, qui s'inscrit au coeur des dé-

La collection des moulages de plâtre de l'ancienne École des Beaux-Arts de Québec ne connaît pas d'équivalent au Canada. En 1962, le nombre de pièces atteignait 4000. (photo: L. Déry)



Alors que le post-modernisme affirme une démarche qui réactualise les formes antiques et classiques, cette collection de moulages de plâtre trouve une nouvelle raison d'être. (photo: L. Déry)

La collection connaît un sort moins enviable à partir des années soixante: les méthodes d'enseignement et les sources esthétiques se modifient considérablement, entraînant la mise au rancart d'un matériel pédagogique jugé dépassé. Au moment de l'intégration de l'École des Beaux-Arts à l'Université Laval en 1970, la collection de

l'irrespect: sur les 530 moulages retrouvés et répertoriés, 40% n'ont pu être sauvés!

SORTIS DE L'OUBLI

La diffusion de la collection des moulages de plâtre se trouve maintenant liée au nouveau Centre de muséographie

dans leurs oeuvres, que les artistes, designers et étalagistes mettent à contribution colonnes cannelées, bustes antiques et feuilles d'acanthe, que la récupération des mythes et symboles historiques est générales, comment ne pas reconnaître le potentiel d'utilisation de la collection des moulages de plâtre?

Sa richesse est d'abord

marches contemporaines, trouve dans la collection des plâtres de l'Université Laval une correspondance manifestement pertinente. ■

Louise Déry

Chargée de cours en histoire de l'art à l'Université Laval.